Pléiades, proches du Taureau dont elles firent d'abord partie[1] et qui fut le symbole du printemps, associées elles-mêmes au beau temps de leur lever à leur coucher du matin[2], s'opposeraient au Poisson austral, symbole de l'hiver et des tempêtes, et sembleraient le fuir, abandonnant un ciel où vont régner le froid et les ouragans[3].

En conclusion, si l'on s'appuie sur des données astronomiques réelles, Virgile, s'adressant à un public rural, semble avoir pensé au très brillant Poisson austral de préférence à la constellation beaucoup plus terne des Poissons ; et ce Poisson austral peut symboliser la mauvaise saison à plus juste titre que le signe tardif des Poissons : son coucher héliaque se produisait au milieu de l'hiver, son nom était associé aux tempêtes du Notus, son étoile principale avait marqué jadis le point du solstice d'hiver et restait l'un des « phares » de la voûte céleste.

A. Le Bœuffle.

IV

NOUVELLES DONNÉES SUR LA CRUE DU NIL ET LA DATE DE LA MORT DE POMPÉE

par Mme D. Bonneau

Attachée de recherche au Centre national de la Recherche scientifique

Sommaire. — *Trois textes latins (César*, Bell. Alex., *V, 2* ; *Lucain*, Pharsale, *VIII, 525-526* ; *Pline l'Ancien*, H. N., *V, 58) nous font connaître que la crue du Nil, en l'été 48 av. J.-C., l'année de l'assassinat de Pompée, fut exceptionnellement faible. Le rapprochement de ces faits permet d'affirmer que la mort de Pompée ne put pas avoir lieu le 25 juillet, mais se produisit le 16 août.*

Les recherches que je poursuis sur *La crue du Nil, d'après les documents, aux époques grecque, romaine et byzantine*, me permettent de pré-

1. Cf. Manilius, I, 371 sq. (et commentaire de l'édition A. E. Housman, Londres, 1937) ; Germanicus, *Phaen.*, 255.

2. Les Pléiades symbolisaient les beaux jours parce que leur lever héliaque, qui avait lieu vers le 10 mai, donnait le signal de l'été (cf. Pline, II, 123, et commentaire J. Beaujeu, éd. Les Belles-Lettres, p. 202 ; Columelle, XI, 2, 39).

3. Cette recherche d'une antithèse frappante dans le vers 234 (de même que le groupe des deux vers 234 sq. forme une antithèse avec celui des deux vers 232 sq.) peut constituer un argument propre à réfuter l'objection suivant laquelle le Poisson austral est trop éloigné des Pléiades sur la sphère céleste. En outre, dans l'astronomie ancienne, fortement teintée d'astrologie, il est fréquent d'unir entre eux les signes zodiacaux selon certaines lignes ou figures géométriques, par exemple de trois en trois signes dans l'aspect de la quadrature (cf. le livre II de Manilius) : ainsi le Taureau, dont firent partie les Pléiades, était en quadrature avec le Verseau, dont le Poisson austral formait, en quelque sorte, une dépendance figurée.

ciser si, à certaines dates, la crue fut normale ou non ; elles m'ont ainsi amenée à reconnaître que la date du 16 août proposée pour la mort de Pompée par M. J. Carcopino dans son *César*[1], puis soutenue par un article de M. J. Bayet[2], est tout à fait vraisemblable, en fonction des observations météorologiques qu'on peut rassembler pour l'été 48 av., pour ce qui concerne les bords méditerranéens de l'Égypte.

La date officielle de la mort de Pompée, le 28 ou 30 septembre, donnée par Velleius Paterculus[3] et par Plutarque[4] selon le calendrier romain antérieur à la réforme de César (en 46 av.), une fois traduite en calendrier julien par les historiens modernes, pourrait être le 25 juillet ou le 16 août[5].

Deux textes nous donnent des indications sur l'état de la crue du Nil au moment de la mort de Pompée sur les rives méditerranéennes de Péluse. Ce sont ceux de Pline l'Ancien[6] et de Lucain[7]. Pour pouvoir apprécier la valeur de ces indications, il faut rappeler l'évolution normale de la crue du Nil.

D'ordinaire, le Nil gonfle fin juin, déborde vers le 20 juillet, fait ses hautes eaux fin août ; son maximum est enregistré, à l'époque romaine, vers le 10 septembre ; puis le fleuve décroît de la fin de septembre jusqu'à la crue suivante ; fin octobre, il est rentré dans son lit. Les labours ont lieu dans la seconde moitié d'octobre, et les semailles, leur succédant aussitôt, durent des environs du 20 octobre jusqu'au début de décembre.

Examinons les textes qui précisent l'état de la crue en l'été 48 av. Voici ce que dit Pline l'Ancien : « Le moindre (débordement du Nil) fut celui de 5 coudées pendant la guerre de Pharsale, comme si le fleuve, par quelque prodige, ne voulût pas se faire complice de la mort du Grand Pompée. » La bataille de Pharsale eut lieu le 28 juin julien, au moment où, en Égypte, le Nil aurait dû normalement commencer à grossir. La crue fut extrêmement faible et atteignit 5 coudées (2^m60), tandis que la hauteur moyenne est de 14 coudées (7^m28) ; le fleuve a donc à peine débordé dans les canaux et les endroits les plus bas, car il faut une cote d'environ 12 coudées (6 mètres) pour qu'il commence à sortir de ses rives et se répande dans les champs. Les chiffres dont nous

1. J. Carcopino, *César*, 1937, p. 867.
2. J. Bayet, *La date de la mort de Pompée : 16 août 48 av.*, Mélanges Ernout, 1940, p. 5-10.
3. II, 53, 3 : « la veille de son anniversaire » (son anniversaire était la veille des calendes d'octobre).
4. Plut., *Pompée*, 79, 2 : « Pompée fut tué le lendemain du jour de son anniversaire. »
5. C'est-à-dire le 23 juillet ou le 14 août grégorien (cf. Parker, *The calendars of ancient Egypt*, 1950, tableau I).
6. *H. N.*, V, 58 : *minimum (incrementum cubitorum) quinque Pharsalico bello veluti necem Magni prodigio quodam flumine aversante.*
7. *Pharsale*, VIII, 525-526 ; la traduction est celle de l'édition Budé.

parlons et ceux que cite Pline sont les cotes de Memphis (30 kilomètres au sud du Caire), où se trouvait le nilomètre qui, à l'époque romaine, donnait les indications officielles valables pour l'Égypte.

Il faut noter maintenant que, dans l'esprit des Grecs et des Latins, une mauvaise crue du Nil était le signe d'un blâme, d'un désaveu d'une chose qui peut être aussi bien future que passée. C'est ainsi que Sénèque avait écrit quelques années seulement avant Pline : « On sait que la crue a fait défaut deux années de suite, la 10e et la 11e du règne de Cléopâtre (été 42 et été 41 av.) ; les Égyptiens disent en effet que ce fut le signe de la perte du pouvoir pour deux maîtres du monde » (*Q. N.*, IVa, II, 16) ; il s'agit de la défaite d'Antoine et de Cléopâtre à Actium (31 av.) et de leur mort (été 30 av.). La mention d'une crue faible dans l'été 48 av. ne comporte donc pas obligatoirement que la crue, commencée d'ordinaire fin juin, soit la sanction d'un fait accompli, mais l'avertissement d'un malheur à venir. On ne peut donc pas induire de l'interprétation faite par les habitants de l'Égypte, de la déficience de la crue de 48 av., que la mort de Pompée a eu lieu au début de la crue, c'est-à-dire au début de l'été, et que l'absence de l'inondation a été un châtiment pour un crime déjà commis. Mais il faut simplement en retenir que la physionomie de la vie agricole dans la vallée du Nil en l'été 48 av. ne fut pas celle qu'elle présentait d'habitude.

Lucain, dans la *Pharsale*, donne de la mort de Pompée une date astronomique, indépendante des computs ; le jour où les Égyptiens décidèrent la mort de Pompée et exécutèrent leur décision était « le temps où la Balance pèse également les heures » (*Ph.*, VIII, 467), c'est-à-dire l'équinoxe d'automne, qui, selon Eudoxe, se plaçait le 26 septembre et, selon Hipparque suivi par Ptolémée, le 26-27 julien du même mois (J. Bayet, *art. cit.*, n. 2, p. 8). Plusieurs explications s'offrent : ou bien Lucain a traduit en date astronomique, selon le calendrier de son temps, la date officielle antérieure à la réforme de César ; ou bien il a donné la date réelle de la mort de Pompée qui se trouvait être toute proche de l'équinoxe d'automne ; ou, encore, il a exprimé cette date en langage poétique, à partir d'indications météorologiques réelles. Or, les indications météorologiques que le poète donne par ailleurs peuvent nous aider à choisir.

En temps ordinaire, l'équinoxe d'automne est le moment où les eaux du Nil commencent à décroître. Mais les détails que donne Lucain sur les travaux agricoles entrepris au moment de l'assassinat de Pompée indiquent que l'inondation n'était pas normale. Le poète fait dire à Pothin, lorsque celui-ci demande la mort pour Pompée à la réunion de la cour d'Égypte, en présence du jeune roi Ptolémée XIII : « (O Pompée), ne vois-tu pas un peuple sans armes, occupé tout au plus à labou-

rer ses campagnes amollies par le Nil qui se retire en son lit[1]? » Le mot *refugus* indique une fuite des eaux plutôt que leur lent retrait habituel[2]. D'autre part, les labours légers que font d'habitude les Égyptiens en octobre se trouveraient un peu en avance si la mort de Pompée datait du 27 septembre, très en avance si le tragique événement s'est produit le 16 août ; de plus, si, pour les Latins, *fodere* évoque les labours, pour les habitants des rives du Nil il évoque aussi bien le creusement des canaux et les travaux nécessaires pour l'aménagement de l'irrigation, indispensables les années de mauvaise crue : on se hâte d'approfondir les canaux et les rigoles, pour pouvoir utiliser le mieux possible le volume d'eau emmagasiné. Puisque la crue de 48 av. a été très faible, selon les précisions que nous donne Pline l'Ancien, il est très vraisemblable que les eaux du Nil aient commencé à se retirer à la date où normalement elles sont hautes, et qu'en corrélation les travaux qu'on exécute d'ordinaire en octobre aient été entrepris dans la seconde moitié d'août. Il est par contre absolument exclu que l'assassinat de Pompée ait été perpétré fin juillet, car, si le débordement du Nil ne s'était pas encore produit, ce pouvait n'être qu'un retard, et jamais les Égyptiens ne se seraient mis à travailler la terre encore non inondée à cette date.

D'autres indications météorologiques sont à examiner. D'abord le clair de lune. Lorsque le fidèle Cordus rendit au corps de Pompée les honneurs funèbres clandestinement pendant la nuit qui suivit le meurtre, « Cynthia répandait tristement une faible lumière à travers les nuages épais », selon une précision fournie par Lucain (*Ph.*, VIII, 721). M. J. Bayet a montré que la date du 25 juillet était inadmissible d'après les calculs qu'on peut établir sur la visibilité de la lune à cette date ; de même, la date du 26-28 septembre ne pourrait être acceptée, parce que la lunaison serait alors trop près de son renouvellement pour que la lune fût visible ; au contraire, la date du 16 août, se trouvant trois jours après la pleine lune, convient très bien.

Une autre indication concerne le vent Eurus. Ce vent, dit Lucain (*Ph.*, IX, 113 et 118), souffle dans les cordages du bateau qui emporte Cornélie en pleurs alors qu'elle regarde au loin les flammes du bûcher de son époux. La précision concernant l'Eurus est aussi donnée par Plutarque (*Pompée*, 85), qui ne semble pas avoir puisé ses renseignements dans Lucain. Ce vent du sud-est succède aux vents étésiens, qui tout l'été, de la fin de juin à la mi-septembre, soufflent du nord et du nord-ouest avec une régularité et une force telles que certains savants

1. Cf. p. 106, n. 7 : *populum non cernis inermem / arvaque vix refugo fodientem mollia Nilo?*

2. Seul exemple, à ma connaissance, de l'emploi de *refugus* à propos du retrait du Nil ; les termes latins habituels sont des composés de *cedere* (avec les préfixes *re-*, *de-*), dont je connais une dizaine d'exemples.

de l'antiquité leur attribuaient le refoulement des eaux du Nil et leur débordement. Si la mort de Pompée datait du 26-28 septembre, l'Eurus soufflait à sa date normale ; si elle date du 16 août, il faut admettre que ce vent, dont l'orientation n'a certainement pas été inventée à la fois par Lucain et par Plutarque, a soufflé exceptionnellement tôt cette année-là, ce qui n'est pas inadmissible, étant donné que la crue du Nil fut extraordinairement mauvaise et qu'elle est due à des pluies équatoriales en liaison avec le système de dépressions atmosphériques qui peuvent avoir été fortement perturbées en 48 av. Le vent qui souffle d'ordinaire au moment de la décrue, fin septembre, peut avoir accompagné, fin août, cette anormale décrue ; d'ailleurs, des sautes de vent ont dû se produire, puisque c'est le Caurus, vent du nord-ouest, qui pousse vers l'Égypte les vaisseaux de César quelques jours plus tard (Lucain, *Ph.*, IX, 1001).

A son arrivée à Alexandrie, on présente à César la tête de son gendre ; « cette face, éteinte par la mort, n'avait plus le caractère de ses traits connus » (Lucain, *Ph.*, IX, 1033-1034). En effet, pour être amenée de Péluse à Alexandrie par les canaux, seul moyen de communication praticable en cette saison, la tête de Pompée avait dû être traitée par les Égyptiens à la manière de leur momies ; le voyage de plusieurs jours[1], la chaleur de l'été, l'attente possible entre la mort de Pompée et la venue de César, ou le moment d'entrer en communication avec lui, imposaient ce traitement[2] pour la conservation de cette tête ; d'où l'expression qu'emploie Lucain : « La tête de Pompée couverte d'un voile de Pharos » (*Ph.*, IX, 1012), et ce détail : le porteur « découvrit la tête voilée » (*Ph.*, IX, 1032-1033). Il faut donc à César un effort pour identifier cette tête momifiée ; il y « attache ses regards jusqu'à ce qu'il n'ait plus un doute » (*Ph.*, IX, 1036).

Dans la suite des événements, certains faits confirment que la crue de 48 av. fut particulièrement faible.

César soutient ensuite la guerre d'Alexandrie ; il est confiné dans le nord de la ville, et Ganymède, esclave à la tête des Alexandrins, occupe le sud de la cité, par où arrivent les eaux du Nil. César expose ainsi le danger dont il faillit être victime : « Alexandrie est presque tout entière sapée par des conduites d'eau qui communiquent avec le Nil et fournissent d'eau potable les maisons particulières,... les propriétaires de ces constructions et leurs familles ont l'habitude d'utiliser cette eau qu'apporte le Nil ; elle est si bourbeuse et si trouble qu'elle donne beau-

1. La distance est de plus de 300 kilomètres ; en admettant que le voyage ait été favorisé par le même vent d'est qui poussait le vaisseau de Cornélie, le trajet devait durer plus de quatre jours.

2. Évidemment, ce dut ne pas être une momification complète, dont la durée était de soixante-dix jours.

coup de maladies variées ; mais le peuple et la plupart des gens s'en contentent par force, puisqu'il n'y a pas une seule source dans toute la ville. Cependant le fleuve se trouvait dans la partie de la ville qui était aux mains des Alexandrins. De là vint à Ganymède l'idée qu'il pouvait nous couper l'eau ; car tous ceux qui étaient répartis de rue en rue à la défense des ouvrages fortifiés se servaient d'eau puisée aux conduites et aux puits des maisons particulières » (*Bell. Alex.*, V, 2). Ganymède fait donc boucher les arrivées d'eau, refoule l'eau de la mer dans ces conduites à l'aide de roues et de machines, et lorsque les soldats de César s'aperçoivent que leur eau devient salée et en comprennent la cause, le désarroi s'empare de leurs esprits. Il faut toute l'énergie de César, sa promptitude de décision, la belle discipline de ses troupes qui, tous travaux cessant, passent la nuit à creuser un puits, pour remonter le moral des hommes vite rassurés d'ailleurs par la découverte de l'eau douce le lendemain matin.

Une pareille entreprise n'était concevable que dans la saison où les eaux du Nil sont les plus basses, ce qui serait normalement en avril-mai. Or, par le contexte, on sait qu'elle se place bien avant ; César fait, en effet, allusion à la mauvaise saison qui l'empêche d'espérer du secours d'au delà des mers. La manœuvre de Ganymède se place donc avant février 47 av., et cependant les eaux du Nil sont assez basses pour qu'elle ait été conçue avec quelque chance de réussite ; ce n'était possible qu'à cause du niveau extrêmement bas de la crue précédente, celle de l'été 48 av.[1].

En conclusion, les indications météorologiques qu'on peut recueillir, aux alentours de la mort de Pompée, confirmeraient toutes, sauf la mention du clair de lune voilé par les nuages, la date officielle du 28 septembre, ou d'un jour immédiatement précédent, si la crue du Nil avait été normale en 48 av. Mais, étant donné le renseignement de Pline l'Ancien, indirectement confirmé par un épisode du *Bellum Alexandrinum*, les indications météorologiques ordinairement valables pour le temps de la décrue du Nil conviennent à une date placée quelques semaines plus tôt, à cause de la déficience du Nil en l'été 48 av.

Quant à l'indication de Lucain, qui date de l'équinoxe d'automne l'assassinat de Pompée, elle peut s'expliquer ; le poète a probablement puisé ses renseignements dans un « admirable récit contemporain[2] » ; il y a trouvé tous les détails dont il s'est servi : décrue du Nil, vents, clair de lune ; comme les indications qui concernent l'inondation annuelle du

1. J. Carcopino (*op. cit.*, p. 106, n. 1), p. 874, place la tactique de Ganymède dans la seconde moitié d'octobre 48 av., ce qui n'est possible qu'à cause de l'exceptionnelle déficience de la crue cette année-là.

2. J. Carcopino (*op. cit.*, p. 106, n. 1), p. 869, n. 160.

Nil intéressent toutes la décrue, Lucain a supposé que les événements avaient eu lieu dans le temps normal du retrait des eaux, et, par une transposition ordinaire chez les poètes qui composent une œuvre historique, il a exprimé en date astronomique la date officielle du calendrier antéjulien, situant le drame au cours d'une décrue ordinaire, alors que le retrait du Nil en 48 av. était, lui aussi, un événement extraordinaire.

Ainsi, tout ce que l'on peut savoir sur la crue du fleuve égyptien en 48 av. confirme que la date de la mort de Pompée peut être le 16 août, mais ne peut pas être le 25 juillet.

Danielle BONNEAU.

Saint-Cloud, 20 mai 1961.

V

UN CAS PARTICULIER DE L' « ÉNONCÉ FONCTION »

(cf. cette *Revue*, t. XXXVIII, p. 172) :

UN CLICHÉ DE CONSTRUCTION CHEZ VIRGILE

PAR J. MAROUZEAU

Professeur honoraire à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *L'étude d'un type de phrase à verbe initial chez Virgile donne l'occasion d'observer la naissance d'un cliché.*

Dans un article précédent (cf. cette *Revue*, t. XXXVIII, p. 172-181), j'ai tenté de montrer que la place initiale donnée au verbe dans la phrase peut avoir pour effet de présenter l'énoncé qu'il introduit comme préparé par un énoncé antérieur, c'est-à-dire, si l'on peut risquer cette formule, comme « fonction » du dit énoncé, de telle façon que la traduction, pour être explicite, devrait comporter une formule additionnelle, servant pour ainsi dire de transition et d'appel :

Tér., *Ad.* 480 : Non malus neque iners : *alit* illas.
= Il n'est ni méchant homme ni bon à rien, ⟨puisque aussi bien⟩ il les nourrit.

Virg., *Én.* II, 482 : ... ingentem... dedit... fenestram : *apparet* domus intus.
= il pratique une immense ouverture, ⟨si bien qu'⟩apparaît l'intérieur.

Il y a là comme l'économie d'une formule, ou, si l'on veut, une sorte